

## Voix et Images

### Un désir mauve

Carol Lapierre

---

Jacques Ferron

Volume 8, numéro 3, printemps 1983

URI : [id.erudit.org/iderudit/200405ar](http://id.erudit.org/iderudit/200405ar)

DOI : [10.7202/200405ar](https://doi.org/10.7202/200405ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lapierre, C. (1983). Un désir mauve. *Voix et Images*, 8(3), 495–499. doi:[10.7202/200405ar](https://doi.org/10.7202/200405ar)

---

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Un désir mauve

par Carol Lapierre, Université du Québec à Montréal

Au début de *Marcel Faure*<sup>1</sup>, le premier roman publié par Jean-Charles Harvey en 1922, Germaine Mondore a l'allure d'une grande cantatrice, d'une grande dame. Puis vient la description de sa liaison maléfique avec Raoul Didier, le président de toutes les Unions ouvrières et Premier ministre de la Province de Québec.

Didier est le personnage du désir érotique. Premièrement parce que le texte dit que c'est le "démon" (p. 180), par opposition à Marcel Faure qui est "dieu" (p. 180). Le plaisir de la chair est un élément important du "péché" et il se retrouve dans le titre de l'un des chapitres du roman: "mais la chair est faible"(p. 159).

Didier est le personnage du désir érotique. Deuxièmement parce qu'il y a un nom sous le nom de Didier. En effet, sous le patronyme même de Didier se cache le désir. Son saint patron est saint Didier, ou Dizier, ou Déséry. La journée du 23 mai est dédiée à ce Désidérius, traduit "Didier" chez nous mais nommé "Désir" en Belgique. C'est d'ailleurs le premier sens donné par le *Thesaurus Poeticus Linguae Latinae* pour le mot neutre *desideriu*, "désir"<sup>2</sup>. Et l'auteur ira plus tard jusqu'à dire: "Je me souviens du jour où je me glorifiais de parler le latin presque aussi aisément que ma langue maternelle."<sup>3</sup>

Troisièmement, Didier est associé au désir érotique par la couleur violacée de ce pacte secret qui le lie à Germaine. Cette couleur serait acceptable dans une simple affaire de moeurs. Mais ce document détaille un programme politique visant à "désorganiser les grandes usines de Valmont" (p. 182). On se souviendra aussi que c'est chez Didier, d'origine ouvrière, syndicaliste de longue date, président de toutes les Unions et Premier ministre de surcroît, que ce papier a été préparé. Il serait étonnant, selon nos conventions sociales, qu'un homme comme Didier utilisât pour ses ententes politiques, ou même sa correspondance privée, un papier violacé (p. 180). Ne serait-ce qu'un hasard coloré? Il se répète pourtant à plusieurs reprises dans le roman.

Lorsque Marcel Faure et Félix Brunette, son ami intime élu Leader de l'Opposition (p. 153), en visite chez lui, reviennent de leur tournée de la ville de Valmont, ils retrouvent Claire, la soeur de Marcel, endormie, *le lys dans la vallée* sur les genoux (p. 120). Il y a là insistance sur la couleur au niveau même de l'intertextualité puisque dans ce livre de Balzac il est question des messages floraux qu'emprunte un amour

contrarié. La description de ces bouquets-messages y remplit alors une fonction: "Ces pages descriptives n'entraînent pas un arrêt du récit; elles *racontent* des choses, ces choses mêmes qui sont censurées dans les pages narratives."<sup>4</sup>

Sur un papier "mauve" et "parfumé" (p. 126) adressé à Marcel, Germaine s'invite à Valmont, et termine sa lettre en précisant qu'elle voudrait "communier" à sa "virilité" (p. 127)...

Au concert de gala organisé en l'honneur de Germaine, Claire et Marcel étaient "dans la première baignoire, à droite" (p. 174). De même que, dans *le Lys dans la vallée*, les deux premiers bouquets marient le bleu et le blanc, Claire était "vêtue d'un beau bleu" et, dans ce théâtre, "tous les yeux étaient attachés sur l'albâtre de cette chair aristocratique". Germaine arrive tout habillée de "mauve".

Afin de confondre Didier, le Premier ministre, et de ce fait sauver Marcel de la ruine, Félix, le chef de l'Opposition, lit le discours politique du parti au pouvoir. Or ce programme politique est écrit sur le document violacé que Claire a trouvé chez Germaine. Pendant cet affrontement parlementaire, le narrateur implicite rapporte les paroles de certains députés qui le qualifient de "combat dont Chimène est le prix" (p. 198).

Pour sa part, Marcel a déjà repoussé la mauve Germaine une fois lorsque Claire lui apporte l'incriminant papier violacé. Pendant sa lecture, Marcel se rend compte combien il a été trompé. Le texte parle de cette crise sentimentale en disant que, parfois, "on voit faux et que l'œil confond les couleurs" (p. 184). Il y a ici une connotation morale attachée au simple discernement des différentes couleurs. Et le texte ajoute: "si dans ces moments décisifs, on a la main à la locomotive qui conduit vers un idéal autrefois voulu, les signaux de la raison, loin de guider, mènent vers des buts dangereux, vers des sinistres" (p. 184). Depuis l'arrivée de Germaine, le héros avait perdu de vue cet idéal autrefois voulu, et "C'est ce daltonisme de la passion qui avait conduit Marcel au reniement de Valmont" (p. 184).

La violence de la pulsion sexuelle se fait plus pressante, sinon plus évidente, lorsque la couleur est associée à Didier-Désir: le papier mauve, soit violet pâle, devient textuellement violacé. Chez Marcel, la libido est comme affaiblie, pâle, alors que chez Didier, la violence sexuelle est inscrite dans le texte lui-même.

L'interprétation suivant la logique du texte est possible. Le mauve serait donc la couleur de Germaine. Cependant, dans le roman, Claire elle-même se présente au moins une fois en robe mauve. Par conséquent, dans ce cas, le mauve serait un voile recouvrant autre chose en plus du personnage de Germaine. Reprenons à l'arrivée de Félix chez son ami Marcel. En cette fin de journée-là, "le soleil baignait le visage et la gorge" de Claire et "tombait voluptueusement sur le mauve de sa robe" (p. 94). À ce moment, Félix se dit: "Il est donc possible que cet homme (Marcel) ait un attrait sexuel pour cette femme (Claire)" (pp. 95-96). Et le texte précise que "par les baies entr'ouvertes, le couchant mauve entrait avec des bouffées de parfums" (p. 96). On ne pourrait être plus explicite.

Je vais maintenant mettre en parallèle une nouvelle de Harvey, soit "Tu vivras trois cents ans"<sup>5</sup>. Les textes s'éclairent mutuellement. Du fait même de cette réverbération, le lecteur se rendra compte du caractère obsédant de la couleur. Dans cette

nouvelle, qui n'est pas sans rappeler le *Faust* de Goethe, la Mort donne au héros sa recette de longévité. Elle comporte plusieurs "liqueurs" devant être "injectées" dans les veines: "La rouge est pour le sang et le coeur; (...) la verte, pour le système pileux; la brune, pour les sens extérieurs; le mauve pour la force virile."<sup>6</sup>

Dans la période euphorisante du succès prodigieux de la ville de Valmont, Marcel, son "créateur", songe en lui-même que "la vieille clarté s'est éteinte" (p. 142). Et le narrateur implicite poursuit sur cette vision pour nous dire que, selon la population, "un soleil nouveau se lève" (p. 143). Mais, avec la découverte de l'attirance sexuelle de Marcel à l'égard de Claire et surtout avec l'arrivée de Germaine, il n'est plus question que d'un "coucher de soleil qui tombe sur des fleurs" (p. 96). Cependant, avant de se rendre compte que "le contact de Germaine efféminait ses énergies" (p. 176), donc sa "force virile" comme il est dit dans "Tu vivras trois cents ans", Marcel hésitait et se demandait: "Coucherait-il sa force de résistance dans le sein d'une femme" (p. 153)? Mais, Claire s'interposera entre la lumière et le mauve-violacé puisqu'en la voyant; nous dit le texte, Germaine se sentit "éclipsée" (p. 175).

De plus, alors que le texte de *Marcel Faure* s'attarde à nous décrire les dissemblances physiques du frère et de la soeur (p. 95), qui ne sont frère et soeur que par adoption, inversement, dans "Tu vivras trois cents ans", au sujet des amants, "on remarqua dans la physionomie de l'un et de l'autre, de tels traits de ressemblance, qu'on les eût pris pour frère et soeur."<sup>7</sup> Ne retrouvons-nous pas la même situation que dans *Marcel Faure*? Il y a, toujours présente au niveau latent, l'idée d'un inceste.

Lorsqu'au début du roman Marcel dit à Claire: "Tu es une femme maintenant" (p. 52), c'était après qu'elle se soit ainsi présentée à lui, "son corps, lavé, oint de délicates essences, répandait une odeur de violette" (p. 50). Les délicates essences ne sont pas sans rappeler tous les parfums d'Arabie de Lady Macbeth, mais la violette est par contre une fleur bien commune. Ce parfum, ou plutôt cette "odeur", serait-elle à rattacher, à cause précisément de la violette<sup>8</sup>, à la couleur mauve ou violet pâle?

Les couleurs ne se seraient donc pas imposées au narrateur implicite à cause d'un souci d'objectivité dans une narration qui tiendrait à la véracité descriptive d'un décor réel. Mais, me semble-t-il, derrière le narrateur implicite, nous sommes de plus en plus certains de la présence d'un auteur. Jean-Charles Harvey dirait alors à Claire qu'il ne l'a pas habillée de mauve parce que le mauve va bien avec le décor de la maison de Marcel Faure, mais parce que:

"... j'ai retrouvé en ta toison l'odeur de la prairie dont j'ai la nostalgie,

du champ de mil où j'effeuillais des marguerites, où je plongeais ma face en des touffes de menthe,

où surtout, par les soirs mauves, il me semblait que toute la campagne était aromatique

et saturée de la senteur des foins-coupés cette senteur qui se dégage de tes chairs blondes."<sup>9</sup>

La présence persistante de cette couleur mauve à l'intérieur du roman ainsi que dans d'autres textes non seulement comme dénotation mais aussi comme représenta-

tion symbolique à connotation sexuelle nous indique au moins qu'il y a là quelque chose qui nous en dit probablement plus sur l'auteur du texte et des textes que sur le personnage de Marcel Faure. Quelque chose de propre à Jean-Charles Harvey qui semble se manifester avec persistance de manière inconsciente. Curieusement, lorsqu'il est question d'attraction sexuelle, de désir et virilité, apparaît dans le texte harveyen cette couleur mauve.

Considérant à la suite de Freud que la "symbolique sexuelle, la représentation du sexuel par des objets et des relations non sexuelles remonte aux premiers essais que fait l'enfant pour s'exprimer par la parole"<sup>10</sup>, il est alors des plus curieux de remonter historiquement à la prime enfance de Jean-Charles Harvey, né en 1891. En effet, le dictionnaire *Robert* fixe à 1892 la création du nom masculin "mauve" pour désigner cette couleur particulière. À cette époque du "Style moderne", de l'*Art Nouveau*<sup>11</sup>, des femmes fleurs, le fuchsia, le rose pâle et le mauve étaient si prisés que des anglophones ont donné le surnom de *Mauve Nineties* à cette période qui s'est probablement poursuivie au Québec dans les premières décennies du vingtième siècle. C'est sans doute en présence de cette couleur que la libido s'est faite plus insistante chez Harvey ou qu'il a fait l'apprentissage de la sexualité.

De plus, le mauve dût avoir une connotation toute particulière au Québec puisque, plus près de nous, en 1971, le consensus s'est rapidement formé autour de cette couleur MAUVE lorsqu'un groupe de femmes jouant avec la rue pour théâtre, a voulu se donner un nom. D'après l'une des fondatrices, cette couleur mauve fut souvent utilisée pour désigner les femmes en érotisme. Pendant l'été 1971, MAUVE a participé à l'exposition "Montréal, plus ou moins?" et a, pour cette occasion, publié un manifeste.

Pendant qu'au niveau manifeste la lutte est politique et vise, dans *Marcel Faure*, à protéger la nouvelle ville de Valmont, "centre d'activité et de régénération nationales" (p. 52), ainsi que sa "famille ouvrière" (p. 85), sur laquelle Marcel a "des droits paternels" (p. 61), menacés par Germaine et Didier, au niveau de la représentation symbolique, toute une théorie des couleurs est à l'oeuvre pour emporter aux "clartés de l'Olympe" (p. 113) tous ces "mondes de ténèbres et de douleur (p. 103)<sup>12</sup>. Alors ce "combat dont Chimène est le prix" se livre entre le bleu, le blanc, le mauve et le violacé.

Nous savons que le mauve est un violet pâle et que le violet s'obtient par le mélange du bleu et du rouge. Par contre, le violacé, qui apparaît avec Didier-Désir, se dit le plus souvent d'un rouge. Le violacé serait donc une couleur dans laquelle le rouge ("le rouge de l'amour"<sup>13</sup>) l'emporterait sur le bleu. Le rouge de la violence des ténèbres, "c'est la tache de sang de Macbeth que tous les parfums d'Arabie ne parviennent pas à supprimer" (p. 157). Dans cette optique, l'affaire politique ne serait que l'actualisation d'un combat joué sur un autre plan entre "un sentiment exclusif et destructeur" (p. 183) et un autre qui le serait moins. De plus, le lecteur se souviendra que Jocaste et Lady Macbeth se suicident. Tout comme Phèdre qui s'empoisonne et expire en disant:

"Et la mort, à mes yeux déroband la clarté,  
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté."<sup>14</sup>

Chimène, au contraire, épouse quand même et en toute connaissance de cause le meurtrier de son père.

Marcel, le nouveau père, apprendra à la fin du roman que Claire n'est sa soeur que par adoption. Alors seulement, Marcel et Claire seront heureux comme dans un conte de fées, "entraînés tous deux dans le somnambulisme d'un grand espoir réalisé" (p. 214, dernière page du roman).

Enfin, nous pourrions conclure cette lecture d'un désir mauve dans Marcel Faure en mettant en exergue, à partir d'un poème de Harvey intitulé "Raison d'être"<sup>15</sup>, le quatrain suivant:

"Ce qui reste de toi, c'est un acte d'amour.  
Si grand que soit ton nom et si long ton parcours  
Sur le chemin de gloire où ton âme est tendue,  
Sans cette fleur de sang, ta vie serait perdue."

- 
1. Harvey, Jean-Charles, *Marcel Faure*, Montmagny, Imprimerie de Montmagny, 1922. Les références entre parenthèses renvoient à cette édition.
  2. Quicherat, L., *Thesaurus Poeticus Linguae Latinae*, Paris, Hachette, 1871, p. 340.
  3. Harvey, Jean-Charles, "La réforme de l'enseignement secondaire", *Art et combat*, Montréal, A.C.F., 1937, p. 173.
  4. Perrone-Moisés, Leyla, "Balzac et les fleurs de l'écrivain", *Poétique* 43, Paris, Seuil, septembre 1980, p. 306.
  5. Harvey, Jean-Charles, "Tu vivras trois cents ans", *L'Homme qui va*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1967, p. 18-46.
  6. *Ibid.*, p. 25.
  7. Harvey, Jean-Charles, "Tu vivras trois cents ans", *op. cit.*, p. 40.
  8. Sigmund Freud propose l'exemple d'un rêve qui utilise aussi la violette (*violet* en anglais) pour illustrer la violence qui accompagne la défloration dans "La Figuration par symbole en rêve", *L'Interprétation des rêves* (1900), trad. Meyerson, Paris, P.U.F., 1973, p. 322.
  9. Harvey, Jean-Charles, "Son parfum", *la Fille du silence*, Montréal, les Éditions d'Orphée, 1958, p. 61.
  10. Freud, Sigmund, *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Gallimard (coll. "Idées"), 1962, p. 181, note 58.
  11. Battersby, Martin, *Art Nouveau*, Londres, The Hamlyn Publishing Group Limited, 1969.
  12. Il est très curieux que à partir d'une réflexion sur le socialisme, Jacques Monod en arrive à ce choix que l'homme doit faire "entre le Royaume et les ténèbres", *le Hasard et la Nécessité*, Paris, Seuil, 1970, p. 195.
  13. Harvey, Jean-Charles, *les Demi-civilisés*, Montréal, Les Éditions de l'Actuelle, 1970, p. 88.
  14. Racine, Jean, *Phèdre*, dans *Oeuvres complètes*, Paris, N.R.F. (Bibliothèque de la Pléiade), 1969, Vol. I, p. 802, Acte V, dernière scène.
  15. Harvey, Jean-Charles, "Raison d'être", *la Fille du silence*, *op. cit.*, p. 36.